

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE



DOMINIQUE LEROY Ebook

Du même auteur :

Chez le même éditeur, ouvrages disponibles en version numérique (cliquer sur le lien pour atteindre la fiche de l'ouvrage) :

Le Dressage suivi de La Lettre, Paris 2004

Punitions, Paris 2008

La Lettre, Paris 2010

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY Ebook

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Éditions Dominique Leroy
3, rue Docteur André Ragot, B.P. 313, 89103 Sens, France
Tél. : 33 (0)3 86 64 15 24

email : domleroy@enfer.com

Site internet : <http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite ». (Article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1976 by Éditions Dominique Leroy, Paris, pour l'édition papier.
© 2006-2014 by Éditions Dominique Leroy, France, pour l'édition numérique.
ISBN (Multiformat) 978-2-86688-544-1
Date de parution : mars 2014

Table des matières

Prologue

Chapitre premier

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Épilogue

PROLOGUE

La femme était attachée par les quatre membres sur le lit dévasté, solidement, complètement écartelée. Des lambeaux de sa robe de mariée ressemblaient à des pétales arrachés à une fleur magnifique et pure que symbolisait le corps bronzé de véritable brune. Elle sanglotait maintenant avec un râle dans la gorge. Elle avait hurlé quand son mari l'avait giflée parce qu'elle voulait attendre un peu avant l'assaut final à sa virginité. Elle avait hurlé encore sous les coups quand il lui avait agrippé et arraché d'un seul coup sa robe de mariée, superbe symbole de sa pureté. Puis elle s'était évanouie et écroulée aux pieds de son bourreau qui avait si bien caché ses ignobles instincts pendant tout le temps de leurs fiançailles.

Elle venait de reprendre ses esprits juste pour s'entendre insulter comme une fille des rues.

— Espèces de roulure, tu t'imaginais que j'étais resté ainsi pendant des mois à vivre près de toi, à ne penser qu'au jour béni de notre mariage où nous pourrions nous effleurer les lèvres par un doux et chaste baiser et nous faire l'amour parce que ça doit être fait...

— Mais, ma belle salope, tu n'y étais absolument pas ! J'ai passé mon temps à me branler en douce, une main dans ma poche pendant que je lorgnais ton cul de pute bien dessiné sous tes robes... Je peux dire que ton fessier provoquant et tes gros nichons arrogants m'ont permis d'attendre ce jour heureux; que de fois ils m'ont fait arriver à la jouissance en me

masturbant ! Et tes cuisses, qui étaient si souvent dévoilées par tes poses, m'ont parfois amené à un tel état d'excitation que je courais, aussitôt quitté ta compagnie, me faire pomper par une amie serviable.

— Enfin ce jour est arrivé, je t'ai à ma merci ! Je vais te déflorer, ma belle. Je vais le faire saigner, ton conin ! ... et puis après ce sera au tour de ton cul de se faire défoncer par ma queue qui a tant attendue...

La femme se tordait dans ses chaînes en gémissant, sublime statue de chair tombée sous le joug d'un dément.

Les seins hauts placés, restaient incroyablement droits et pointés malgré la pose allongée. La taille était fine, sanglée dans un petit serre-taille immaculé, tout en dentelle dont une jarretelle s'était détachée sous l'assaut brutal et qui laissait un des bas se plisser sur la jambe fine et longue, la culotte, elle, gisait sur le tapis, complètement déchirée, et ainsi la toison noire était bien visible au milieu des cuisses très' écartées par la tension que leur infligeait l'enchaînement aux montants du lit. Le tourmenteur se délectait de la provocante image de cette magnifique créature torturée, dont rien, ni personne maintenant ne pouvait arracher des mains de son sadique époux.

Il contemplait avec délices l'entrée de la grotte inviolée et son sexe d'une longueur et d'une grosseur monstrueuse, brandit comme un épieu, était le témoignage de l'excitation morbide que lui apportait cette crucifixion avant l'acte qu'il voulait bestial.

Il se jeta comme une bête sur ce corps sans défense, s'agrippant aux seins magnifiques, enfonçant ses dents dans la gorge palpitante.

La femme se remit à hurler en essayant de se débattre, mais rien n'y faisait. Il avait réussi à trouver l'entrée de la vulve, et d'une main nerveuse, il introduisit son formidable épieu dans l'étroit canal

vaginal et poussant d'un coup de reins brutal avec un grognement de bête il fractura l'entrée si mal protégée et se mit à limer d'une manière soutenue et rapide, s'ingéniant à aller le plus loin qu'il pouvait et ponctuant ses coups de reins par des injures que la belle enchaînée n'entendait même plus.

Elle n'était plus qu'une proie fragile qui subissait la loi que le seigneur imposait dans sa chair meurtrit. Elle avait cessé de crier et la sueur de son front se mélangeait aux larmes que lui occasionnait l'ignoble souffrance morale plus que physique imposé par l'acte bestial.

Elle sut que plus rien ne pourrait jamais lui arriver de pire et elle se laissa une fois de plus aller. Les forces l'abandonnèrent juste au moment où le mâle lui lâchait son foutre dans le ventre en jets puissants avec un cri strident qui jaillit en même temps qu'une volupté libératrice, si attendue, et encore jamais atteinte en intensité.

Il se releva presque aussitôt et constatant l'évanouissement de sa femme il se mit dans une rage folle et toujours en l'insultant, il la détacha. Puis, la traînant par les cheveux, il l'installa, jambes pendantes en travers d'une lourde table de chêne, les seins s'écrasant contre le bois patiné. Il étira les bras avec les chaînes, toujours suspendue aux robustes bracelets de cuir entourant les fragiles poignets, et fixa les mousquetons aux traverses carrées des pieds de table. Il en fit autant pour les chevilles qu'il écartela une fois de plus après avoir glissé un gros coussin sous le ventre de la belle suppliciée qui revenait enfin à elle.

Un gros fouet de charretier s'écrasa l'instant d'après, avec un sifflement suivi d'un bruit mat, sur le superbe fessier, magnifiquement étalé et si bien rehaussé que l'on voyait distinctement l'œillet brun,

tout plissé qui palpait en se contractant et s'entreouvrant comme une invite à l'enculage.

Pendant une dizaine de minutes, il martyrisa la croupe offerte, sans défense, à ses coups de fouets qui chaque fois qu'ils cinglaient et entaillaient la chair dodue, arrachaient des cris inhumains à la femme sacrifiée. Puis il jeta l'instrument de torture et, après avoir bien enduit de salive son sexe haut et raidi par le spectacle qu'il venait de se donner et qui l'excitait au plus haut degré, il s'approcha de la mappemonde tuméfiée où perlaient quelques gouttes de sang. Doucement, pour ménager son membre qui avait souffert lors du viol précédent, il chercha à l'introduire en écartant au maximum les deux fesses blessées. Après quelques tâtonnements il put forcer un peu les parois resserrées et s'énervant une fois de plus, il enfonça son mandrin d'un coup, en incrustant ses ongles dans la chair délicate des seins.

L'effet fut horrible pour la femme qui pensa mourir sous le coup. Déchirée, labourée au plus profond de son cul, elle ne pouvait même plus crier, tant la possession était atroce pour elle.

Ce n'était pas la douleur, ni-même la souffrance qui la faisait hurler. Ça lui était passé depuis des années où une préceptrice anglaise lui avait très souvent administré le martinet et la cravache pour son indiscipline. Non ! ce qui la faisait hurler : c'était le viol, puis cet enculage atroce. Elle était (son ignoble époux ne l'avait pas deviné) entièrement disposée à tous les sévices sur sa chair, pourvu qu'ils viennent, par amour et passion, d'un être désiré. Car elle était passionnée, malgré sa virginité ! Excessivement passionnée, même ! Et sa chambre de vierge avait été témoin de bien des jouissances solitaires où son fiancé entrait en rève...

Mais là, cette brute au visage déformé !... Ce maniaque qui lui défonçait le derrière sans avoir fait un seul geste pour son plaisir à elle !... Il était en train de mûrir en elle, en cet instant où son époux sadique lui infligeait la pire sodomisation, un sentiment de haine qui lui permit de sortir vivante de la nuit atroce pendant laquelle elle fut violée, battue, flagellée, et enulée d'une telle façon qu'elle dut attendre plusieurs années avant de jouir à nouveau sous ses propres attouchements et sous les caresses d'une belle amie qui lui enseigna tout dans l'art souvent cruel du fétichisme et qui lui apprit à jouir, intellectuellement et totalement, dans la souffrance infligé par un être aimé et attentif au dosage savant et compliqué de la douleur la plus atroce associée aux caresses les plus subtiles.

CHAPITRE PREMIER

Gladys de Saintonge était ce que l'on appelle une belle femme dans toute la force du terme. Sa haine de l'homme était profonde et sincère. Cette animosité était d'ailleurs pleinement justifiée. Fiancée à dix-huit ans à un bellâtre au nom étincelant qui fleurait l'antique noblesse de Navarre, elle s'était donnée de toutes ses forces et de toute sa sincérité à cet amour. L'individu qui s'était glissé dans les bonnes grâces de Gladys et de sa famille n'était cependant qu'un aventurier misérable qui, ayant entraîné sa jeune épouse dans une maison de campagne isolée, le soir des noces, employa la force contre elle, et l'ayant violée et martyrisée, disparut à tout jamais le lendemain du drame avec tous les bijoux qu'elle portait à ce moment-là.

Gladys resta déshonorée aux yeux de tous et les années qui passèrent ne purent effacer du souvenir de la malheureuse la scène effroyable qu'elle avait vécue.

Le père, puis la mère de Gladys, riches colons, moururent, lui laissant la jouissance d'une immense fortune et la propriété de vastes terres dans le centre de la France, ainsi qu'une île entière de deux cents hectares, non loin de la Guyane française. Elle avait également hérité d'un yacht de trois cents tonneaux.

Or, au cours d'une croisière, en revenant des Antilles, Gladys avait recueilli à son bord trois hommes, trois loques humaines, à moitié morts de soif dans une pirogue à la dérive et ces trois rescapés n'étaient autres que trois farouches bagnards évadés

de Cayenne. Cette rencontre décida de la vie de Gladys. En effet, après quelques heures de conversation, un accord fut conclu.

La jeune femme leur assurerait une vie agréable et les paierait largement à la condition expresse qu'ils missent leur savoir et leur absence totale de conscience à son service afin de lui permettre de se venger des hommes qu'elle englobait tous d'une haine mortelle.

Les trois évadés avaient de « belles » références. D'abord le Docteur Claude Lepitre condamné à diverses reprises pour avortements, puis pour certaines fantaisies chirurgicales qui, sous prétexte d'expériences scientifiques avaient conduit plusieurs personnes de vie à trépas. Le second était un enseigne de vaisseau Georges Hallier, condamné en temps de paix à la détention perpétuelle pour trahison. Le dernier, brute sournoise et intelligente, avait deux assassinats et un viol sur la conscience et avait de peu échappé à la guillotine.

Un mois plus tard, munis de faux papiers, les trois misérables étaient devenus José Pariès, capitaine du yacht, Pedro Ortez, médecin-chirurgien du bord et la belle brute, sous le nom de Juanito, majordome de la belle Gladys. Inutile d'ajouter que tout l'ancien personnel du navire avait été licencié et que toute la lie des bas-fonds brésiliens avait été engagée à sa place. Un équipage de chenapans, mieux en sécurité au large qu'à proximité de la police portuaire. José fit régner à bord une discipline de fer sur les marins - forbans et sur l'équipe de quinze hommes « d'assaut » qui avait été embarquée avec armes et munitions. Gladys à sa façon, allait se livrer à une piraterie originale : l'enlèvement de beaux jeunes gens et de belles adolescentes.

Vers minuit, quand le bateau aborda le wharf minuscule de l'hacienda, la première croisière se terminait avec un grand succès. Une folle acclamation en salua l'annonce faite aux gardes laissés dans l'île. Ces forbans avaient vécu jusqu'à ce jour dans la crainte continuelle de la police et voilà que maintenant la Maîtresse qu'ils s'étaient donné, non seulement les avaient conduits sur un territoire où l'autorité des lois était inconnue, mais, qui plus est, allait, liant partie avec eux, leur fournir les jouets qui manquaient à leur cruauté. Certes, il demeurerait entendu que les captifs mâles emmenés dans l'île devenaient la propriété absolue de Gladys et qu'encore elle pourrait choisir parmi les filles capturées celles qui lui paraîtraient à sa convenance, mais le seul fait qu'il y avait là trois prisonniers laissaient espérer à ce ramassis de bandits que bientôt poindrait le jour où ils pourraient donner libre cours à leurs goûts barbares.

Or, les trois prisonniers venaient à peine d'être enfermés dans les cachots qu'un guetteur annonça l'arrivée d'une pirogue montée par trois Indiens. Aux jumelles Gladys reconnut Pablo et l'un d'eux. La canaille rouge fut, aussitôt arrivée, introduite auprès de Gladys. Après les interminables salutations d'usage, l'Indien rompit les chaînes et déclara que contre de l'alcool il était prêt à faire une communication intéressante. On lui offrit donc un verre de tafia et quand il l'eut bu il déclara :

— Dans ma pirogue, jeune blanc... si vouloir, moi vendre.

— Un jeune blanc ? D'où vient-il ?

— Là-bas grande ville... Jeune blanc promenade... Pablo rencontré... dire connaître bonne chasse... jeune fou suivre Pablo et maintenant jeune fou à vendre contre trois bouteilles de tafia et un paquet de cigarettes... Compris ?

— Compris, dit Gladys si le jeune blanc me plaît, je l'achète au prix de Pablo et pourtant ce prix-là est beaucoup trop fort, compris ?

L'Indien soupira, songeant que malgré ses dires, Gladys ne trouvait pas son prix trop élevé puisqu'elle l'acceptait sans discussion. La prochaine fois, se promettait-il, il se montrerait plus exigeant. Le troc eut lieu et le quatrième captif, un beau jeune homme de dix-huit ans, alla rejoindre les trois autres au cachot.

CHAPITRE II

Le repas s'achevait, les quatre maîtres sirotaient silencieusement des boissons glacées quand soudain la jeune femme parut faire un effort pour parler et demanda :

— Voyons, Don Ortez, expliquez-nous cette idée que vous avez eue hier en passant la visite de santé de nos prisonniers.

— Vous désirez, n'est-ce pas, féminiser ces jeunes gens dont vous vous êtes emparés ?

— Oui, j'estime cela une belle vengeance, puis par un apprentissage raisonné, éliminer de leurs pensées et autant que je pourrai de leur corps, toute masculinité.

— D'accord. À ce sujet vous m'avez demandé si personnellement je puis opérer ces jeunes gens et supprimer les attributs de virilité. Je vous ai répondu que cette chose ne souffrait aucune difficulté et que vous n'aviez qu'à me désigner le premier sujet. La salle d'opération que vous avez installée ici est de premier ordre et tout ira à merveille. Seulement voilà, tout ceci est trop simple.

— Trop simple ?

— Mais oui... Une expérience de greffe animale me tente ; pourquoi ne pas essayer une transformation complète ? Un grand professeur a réussi, avant la guerre, à substituer les pattes de devant de deux lévriers, si bien que le blanc eut des pattes noires et vice versa. Greffer sur une poitrine d'homme des seins de femme est à mon avis très faisable avec beaucoup

de précautions et de soins attentifs... Je voudrais aller plus loin encore et les changer réellement de sexe.

Un silence accueillit cette déclaration mais la jeune femme ne put retenir un regard qui n'échappa pas au chirurgien qui y lut une acceptation curieuse. Au bout d'un moment, elle déclara :

— Quand désirez-vous faire la première expérience ?

— Je vous aurai demandé l'autorisation d'opérer mais il me manque encore certaines choses et quand le capitaine ira en ville je le prierai de m'acheter ce qu'il me manque.

— Alors, jusqu'à nouvel ordre, pas d'opération ?

— Non, à mon avis, ce serait trop risqué et il vaut mieux opérer que sûr du résultat.

— Nous ne pouvons tout de même pas nourrir pour rien les quatre captifs, fit José jusqu'alors silencieux.

— Il n'y a qu'à me confier la donzelle, dit Juanito, je lui trouverai une occupation dans mon lit.

— Plus tard, répondit la jeune femme. Pour le moment nous pouvons toujours commencer l'éducation féminine d'un des garçons.

— Lequel ? demanda Juanito qui avait la garde des prisonniers.

— Le blond qui a été pris sur le yacht. Nous commencerons par l'interroger sur lui-même et sur ses compagnons auxquels nous avons omis de faire subir un interrogatoire.

Le majordome s'éloigna tandis que les autres retombaient dans un silence pesant. Quelques minutes plus tard Juanito revenait, poussant devant lui un beau jeune homme de dix-sept à dix-huit ans, grand, mince, distingué, joli de tête et souple d'allure.

— Voici ta maîtresse, petit, tâche d'être respectueux.

— Je n'ai pas de maître n'y de maîtresse, répliqua le jeune homme et je proteste de façon violente...

— Ça va, petit, fit la jeune femme d'un ton sec que ses associés ne lui connaissaient pas. Tes protestations me sont absolument indifférentes. Je te prie donc de nous les épargner si tu ne veux pas que la peau de tes fesses t'en cuise. Ici, une seule personne commande : moi. Après moi, mes amis que tu vois réunis ici. Assieds-toi, tâche de répondre à mes questions ou je te remets entre les mains des Indiens nos alliés, qui eux, trouveront bien un moyen de te délier la langue. Ton nom ?

Subjugué par le ton impératif, le prisonnier resta interloqué et Gladys dut répéter la question.

— Ton nom ?

— Manuel Ravano, répondit le jeune homme d'un ton rauque.

— Ton âge ?

— Dix-huit ans et quelques jours.

- Quels sont les jeunes gens qui ont été pris avec toi ?

— La jeune fille est ma sœur cadette, elle a dix-sept ans et se nomme Claudia.

— Et le jeune homme ?

— C'est un Français de mon âge.

— Qui se nomme ?

— Jacques Ballard.

— Et toi, tu dis que tu te nommes ?

— Manuel Ravano.

— Ah, ah, tu crois que tu te nommes ainsi ?

— J'en suis sûr.

— Plus maintenant. J'ai décidé que tu t'appelleras Manuela.

— Mais c'est un nom de fille !

— Eh, justement ! À dater de cet instant tu vas commencer ton éducation féminine, ensuite, le

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur : Jean-Pierre du Maine

Titre : LA MAÎTRESSE

Une belle jeune fille de bonne famille, noble de nom, est le soir de son mariage, enchaînée, battue, fouettée, violée et sodomisée par son mari qui se révèle être un ignoble sadique. Il abandonne d'ailleurs sa jeune épouse à la fin de cette nuit tragique.

La douce jeune fille devient une très belle femme qui nourrit à l'égard de tous les hommes une haine tenace.

Elle hérite d'une île en Amérique du Sud où elle s'installe avec quelques forbans qui l'aident à capturer des jeunes hommes et des jeunes filles qu'elle dresse et asservit. Elle leur fera subir des opérations qui transforment les fringants jeunes hommes en douces et magnifiques jeunes femmes et les jeunes filles en femelles androgynes qui deviennent les unes et les autres de véritables objets de luxe, toujours parées de fin chevreau glacé et de dentelles merveilleuses.

Chaque esclave, dressée à grands renforts de « fouaillées » à la cravache et au fouet se transforme en une véritable « bête à plaisir » que la divine et cruelle Maîtresse utilise pour des orgies au cours desquelles elle s'adonne à sa dévorante passion lesbienne.

Elle invite dans son île une douce amie à qui elle voue un amour démesuré qui contraint la hautaine Maîtresse à s'avilir pour elle...

Voici l'histoire d'un amour passionné et absolu entre deux superbes dominatrices qui savent aussi bien sévir cruellement que caresser merveilleusement.

Collection Le Septième Rayon

L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Éditeur : Dominique Leroy

<http://dominiqueleroy.izibookstore.com/>

ISBN (Multiformat) : 978-2-86688-544-1

Chez le même éditeur, livres numériques (eBooks) disponibles
en téléchargement

L'Enfer de la Bibliothèque nationale de France

Ernest Baroche
L'ÉCOLE DES BICHES

Jean-Baptiste de Boyer d'Argens
THÉRÈSE PHILOSOPHE

Restif de La Bretonne
L'ANTI-JUSTINE ou les délices de l'amour

John Cleland
MÉMOIRES DE FANNY HILL

Vicomtesse de Cœur-Brûlant [Marquise de Mannoury d'Ectot]
LES COUSINES DE LA COLONELLE

Louise Dormienne [Renée Dunan]
LES CAPRICES DU SEXE

Alexandre Dumas
LE ROMAN DE VIOLETTE

Miss Clary F...
LES PETITES ALLIÉES

Ernest Feydeau
SOUVENIRS D'UNE COCODETTE

Théophile Gautier
OBSCENIA ou Lettres à la Présidente

Guy de Maupassant
À LA FEUILLE DE ROSE

Mirabeau
HIC ET HEC ou l'art de varier les plaisirs
LE RIDEAU LEVÉ ou l'éducation de Laure

Alfred de Musset
GAMIANI ou deux nuit d'excès

Andréa de Nerciat
LE DOCTORAT IMPROMPTU

Donatien-Alphonse-François de Sade
LES 120 JOURNÉES DE SODOME

Wilhelmine Schroeder-Devrient
MÉMOIRES D'UNE CHANTEUSE ALLEMANDE

Claude Seignolle
SEXIE ou L'Éloge de la nymphomanie

Spaddy [Renée Dunan]
COLETTE OU LES AMUSEMENTS DE BON TON
DÉVERGONDAGES

Paul Verlaine
ŒUVRES LIBRES

Oscar Wilde
TELENY

Collection e-ros

Miriam Blaylock
FAIS-MOI MAL ou L'Art de rester de marbre

Miriam Blaylock ; Denis
SANS-NICHON ou La Petite Biroute de verre

Miriam Blaylock ; Jérémy Kartner
LE PETIT CHAPERON VERT

Ian Cecil
SEXAGÉSIME

Collectif
eXercices stylistiQues

Collectif ; Denis
NONNES LUBRIQUES
dans les écrits libertins des XVII^e et XIX^e siècles

Collectif
ENTRE SES CORDES

Collectif ; Phanhoria
À MON AMANTE

Collectif ; Phanhoria
LETTRES À UN PREMIER AMANT

Collectif ; Sandokan
GOURMANDISES

Flo ; Jérémy Kartner
LA VÉRITABLE HISTOIRE DE JEANNETON

Katlaya de Vault
LE TOURBILLON DE LA VIE

Isabelle Lorédan
QUE LA CHAIR EXULTE !
UN, DEUX, TROIS... NOUS IRONS EN CROIX

Tatiana Smirnov ; Fabrizio Pasini
TATIANA SOUS TOUS LES REGARDS

Martine Roffinella
TROIS JOURS DE BRAISE

Jean-Claude Thibaud
LA RÉSIDANTE DU PALAIS

Jean-Philippe Ubernois ; Jérémy Kartner
LE CANDAULISTE

Collection e-ros audio

ChocolatCannelle
BADINERIES VOCALES 1

Collection Le Septième Rayon

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, english text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, english text)

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI
DOULOUREUX APPRENTISSAGE
AMERICAN SM, volume 1 - L'Esclave français
AMERICAN SM, volume 2 – The Domineering Sex
LES CARNETS SECRETS DE HOLLYWOOD
DRESSAGE & SPORT ÉQUESTRE

Pierre Ruseray
EXPÉRIENCES

Collection Le Septième Rayon Illustré

Claudine Chevalier ; John Weston
ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2

Collection page après page

Arthur Flanagan
CONFESSIONS OUTRAGEUSES (Confessions sur la fessée)
ÉCH@NGISMES

Claude Tille
L'ÎLE DU SEXE (Sexopolis)

Collection Afrique Érotique

Jacky Manguélé
MA LARME DE CHIEN
MA PEAU DE CROCO

Collection Select Bibliothèque

Skan (adapté par Bernard Valonnes)
ATTELAGES HUMAINS

Bernard Valonnes
LIENS, BANDEAU, BÂILLON

Librairie Artistique et Parisienne

Juana Lapaz ; Carlo
L'INQUISITEUR MODERNE
SÉVÉRITES PERVERSES

James Lovebitch ; James Barclay [Topfer]
LES CINQ FESSÉES DE SUZETTE

Alan Mac Clyde ; Carlo
LE CUIR TRIOMPHANT

Collection Bibliothèque Galante

G. Donville ; Heric [Hérouard]
LE LIBERTINAGE DU RETROUSSÉ
LES CONFIDENCES DE CHÉRUBIN

Nelly et Jean [Marcel Valotaire ; Jean Dulac]
NOUS DEUX

Lucy Maroger
HILDA, Souvenirs humides d'une Dame du temps jadis
IL ÉTAIT UNE FOIS LA LOUISIANE

Hélène Varley ; Paul-Émile Bécât
UNE JEUNE FILLE À LA PAGE

Collection Des Orties Blanches

Florence Fulbert ; Jim Black [Luc Lafnet]
DRESSEUSES D'HOMMES

Jacques d'Icy ; Louis Malteste
LES MAINS CHÉRIES
QUI AIME BIEN...
...CHÂTIE BIEN

Daisy Lennox ; James Barclay [Topfer]
IRÈNE ET SON ESCLAVE

Collection Vertiges Lumières

Robert Mérodack ; Studios Yva Richard ; Filmart
MIGNONNES MIGNONNETTES

Collection Vertiges Bulles

Philippe Cavell ; Francis Leroi
JULIETTE DE SADE

Philippe Cavell
L'ERMITE DE L'APENNIN, JULIETTE DE SADE 2

Philippe Cavell ; John Cleland ; J.-M. Lo Duca
MÉMOIRES DE FANNY HILL en BD

Leone Frolo
MONA STREET 1, L'Arrivée de Mona
MONA STREET 2, Les Seigneurs de la nuit

Georges Lévis ; Ernest Baroche ; J.-M. Lo Duca
L'ÉCOLE DES BICHES en BD

Georges Lévis
LES NOUVELLES AVENTURES DE LIZ ET BETH

Georges Pichard ; J.-M. Lo Duca ; Leopold von Sacher Masoch
LA COMTESSE ROUGE

Collection Vertiges Graphiques

J.-M. Lo Duca
"MANUEL DES CONFESSEURS" ET KRAFFT-EBING
EN BANDES DESSINÉES

Georges Pichard ; Vatsyayana
LE KAMA SOUTRA

Collection Vertiges Passions

Philippe Cavell ; Béatrice Tessica
NINI TAPIOCA
(texte en français et en anglais, english and french text)

Jim
THE BEST OF JIM volume 1
(texte en français et en anglais, english and french texte)

Eric Stanton
THE BEST OF STANTON volume 2
THE BEST OF STANTON volume 5
(texte en français et en anglais, english and french text)

Bill Ward ; Bart Keister
PASCALINE
(texte en français, french text)
ROSEMARY CHEVROTINE
(texte en français et en anglais, english and french text)
BERTHA
LUDOVIC EXILÉ
LE SECRET DE BELINDA

Collection Vertiges Secrets

Joseph Farrel

HUMILIATIONS

PARFUMS DE SOUFFRANCE

Angelo [Joseph Farrel] ; Robert Mérodack

LE RENDEZ-VOUS DE SODOMAL

DOULEURS FUGITIVES

Angelo [Joseph Farrel] ; Maximilien

COULEUR SANG

Jean-Pierre du Maine

PUNITIONS

Collection Vertiges Souvenirs

Bernard Montorgueil

DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE

LES QUATRE JEUDIS suivi de BARBARA

Rojan [Feodor Rojankovski]

IDYLLE PRINTANIÈRE

Robert Mérodack

CARLÕ

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE

**Voici l'histoire d'un amour passionné et absolu
entre deux superbes dominatrices qui savent
aussi bien sévir cruellement que caresser
merveilleusement.**

**Après avoir subi une expérience conjugale
particulièrement difficile, une douce jeune fille
devient une très belle femme qui nourrit à l'égard
de tous les hommes une haine tenace.**

**Elle hérite d'une île en Amérique du Sud où
elle s'installe avec quelques forbans qui l'aident
à capturer des jeunes hommes et des jeunes filles
qu'elle dresse et asservit. Elle leur fera subir
des opérations qui transforment les fringants
jeunes hommes en douces et magnifiques
jeunes femmes et les jeunes filles en femelles
asexuées qui deviennent les unes et les autres
de véritables objets de luxe,
toujours parées de fin chevreau glacé
et de dentelles merveilleuses.**

Collection Le Septième Rayon